

LE DERNIER VENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.855 — QUARANTIÈME ANNÉE — MARDI 12 JANVIER 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75. — Faits divers : 3 fr. — Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.

Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	6 Mois	Un An
et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Etranger (Union postale)	6 fr.	11 fr.	20 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

La vraie coupable

Un journal de Berlin estime que la guerre telle qu'elle est faite par les armées du Kaiser est encore trop humaine. Et il donne ce mot d'ordre aux Allemands : « Soyons durs ! »

Trop humaine, cette immonde guerre allemande sur laquelle la publication de rapports officiels belges et français vient de jeter une si terrible lumière ? Les Allemands ne peuvent pas ignorer que les soldats qui combattent sous leur drapeau multiplient les atrocités de toutes sortes, qu'ils se conduisent comme n'oseraient pas se conduire les vrais bandits. Ils savent que les monstrueux forfaits perpétrés par ces hordes criminelles pendant qu'ils ont fait un formidable mouvement d'horreur. Et ils ne se déclarent pas encore satisfaits ! Leur soi-disant atrocité ne se trouve pas encore apaisée ! Ils trouvent que, même lorsqu'ils pillent, lorsqu'ils cambriolent, lorsqu'ils incendient, lorsqu'ils violent, lorsqu'ils massacrent, lorsqu'ils assassinent, les soldats allemands se montrent encore trop doux. Qu'est-ce qui leur fait ?

« Soyons durs ! » déclare la feuille berlinoise : il ne faut point douter que ce cri sauvage ne traduise de façon très fidèle les véritables sentiments de l'Allemagne. Ce cri est un avertissement. Il suffirait à nous prouver, si nous n'étions convaincus déjà de cette vérité, que les formidables atrocités commises par des troupes germaniques ne sont pas des crimes isolés et ne sont point des crimes exclusivement militaires, mais bien des crimes allemands, c'est-à-dire des crimes voulus par l'Allemagne tout entière.

Au lendemain de la toute récente publication du rapport officiel français, quelques-uns ont posé chez nous la question des coupables. On a demandé : « Puisque les forfaits ont été perpétrés par ordre, quels sont les chefs allemands responsables ? » Le Temps, répondant à cette question, rappelle les noms de quelques-uns de ces chefs plus particulièrement connus et qu'il appelle des « criminels de marque ».

Il cite ainsi : « Le duc de Brunswick, qui participa au cambriolage du château de Baye ; le général Claus, qui dirigeait les troupes de Gerbéviller et de Franbois ; le général von Forbender, qui extorqua une contribution de guerre à Lunéville ; le général von Durach et le prince de Wittenstein, qui commandaient les Wurtembergeois et les uhlans pendant l'incendie de Clermont-en-Argonne ; le baron von Waldsee et le major von Lebedur qui fracturèrent les secrétaires et les boîtes à bijoux du château de Beaumont ; le général von Heeringen, le bombardier de Reims ; le général Fabricius, Badois au grand goster sion à la grande aune, qui vida les cages de Baccarat ; et le sous-officier Weiss, qui surveilla l'enlèvement des coffres-forts dans les usines de Lunéville, où, avec un état de candeur confiante, nos malheureux compatriotes l'avaient maintes fois accueilli quand il venait avant la guerre, sous un prétexte commercial, préparer ses futurs exploits. » Et notre grand confrère ajoute : « Les vœux tous déshonorés et cloués au pilori. »

On pourrait ajouter aux noms de cette liste rouge bien d'autres noms, et par exemple celui du général Stenger, qui dans un ordre du jour tristement célèbre donna pour instruction aux troupes de ne plus faire de prisonniers et de ne laisser en arrière aucun vivant. On pourrait aussi citer le général von Bissing, ce sinistre gouverneur de la Belgique, qui a proclamé dans un ordre du jour non moins odieux que c'est un devoir sacré pour les chefs militaires d'user des moyens extrêmes et que « les innocents doivent souffrir avec les coupables ». Mais nous n'en finirions pas si nous voulions établir une liste complète, car ils sont trop.

A qui bon d'ailleurs, puisque, nous le répétons, les actes de banditisme commis par les soldats allemands sous les ordres de tous ces généraux qui sont plutôt des chefs de bandes que des conducteurs d'armées, sont des actes pour lesquels l'Allemagne tout entière professe la plus vive admiration ? Et non seulement l'Allemagne se montre animée du plus vif enthousiasme pour les auteurs de ces forfaits, mais encore, comme on le voit par le langage du journal de Berlin, elle est d'avis que tous ces misérables ne sont pas encore assez misérables, qu'il faut qu'ils se montrent plus durs encore, c'est-à-dire plus lâches, plus cruels, plus immondes. Dès lors, il n'y a qu'une conclusion à tirer de tout cela : c'est que les crimes des armées allemandes sont les crimes de toute l'Allemagne.

Les coupables ne s'appellent pas duc de Brunswick ou général Claus, prince de Wittenstein ou général von Heeringen. Ils ne s'appellent pas général Stenger ou général von Bissing. Les coupables n'ont qu'un nom, et ce nom est : l'Allemagne.

C'est au nom de l'Allemagne, c'est au nom de l'Allemagne tout entière que l'œuvre monstrueuse de ruines et de

sang a été accomplie. C'est l'Allemagne tout entière qui a voulu les crimes et les attentats de la guerre qui sera pour elle devant l'histoire la guerre immonde. Et c'est elle encore qui, non contente d'applaudir aux forfaits déjà perpétrés, a le front de réclamer de nouvelles abominations et de nouvelles infamies, des abominations toujours plus abominables, des infamies toujours plus infâmes...

Au jour du règlement des comptes, c'est elle qui devra expier.

CAMILLE FERDY.

Le poids de Madame

Nous empruntons cette amusante anecdote au Bulletin des Armées de la République :

Il y avait à X... en Alsace, un garde général allemand (Forstmeister). Quand, à l'appel de nos troupes, les fonctionnaires impériaux virent le petit cadre, contenant un campier, il fit comme les autres, et lui qui connaissait si bien les sentiers de la montagne (ce forestier laissait même son nom à des sentiers des Vosges environnantes), il témoigna, ce jour-là, une préférence marquée pour le chemin de la plaine qui va du côté du Rhin.

On eut l'occasion depuis, de visiter sa maison : elle était meublée et aménagée avec le goût habituel à ces braves Allemands : chaise longue ou guéridon s'ornait d'une sorte de tableau représentant un croquet de madame — et tout objet portait son inscription indicative ; il n'y avait pas moyen de confondre le lavabo avec la serviette, ni les coussins du divan avec ceux pour le journalet. Bref, c'était un intérieur bien allemand et très hémitch.

Aux murs de la wohnstube — chambre à coucher — ballaient les chemises classiques et, bien en valeur, un petit cadre, contenant une manière de notice imprimée. Ah ! que devait être précieux ce diplôme en miniature pour avoir mérité, si vous plaît, la place d'honneur, entre l'image du Christ et un portrait de Bismarck !

On parcourut avec curiosité ce texte germanique, évidemment important. On eut la surprise de ne pas déchiffrer qu'une attestation de passage dont voici la traduction :

BALANCE MUNICIPALE DE BONN (marchandises et personnes)
Sur la demande de... Pour M... A été pesée : Madame la garde générale (ici le nom). Poids brut : 73 k. 4. — Coût : 10 pfennigs. Bonn, le 5 juin 1907.

Le maître de balance : signature illisible. Voilà le document paternel que la famille gardait avec tant de pitié ! Toute la sentimentalité allemande se retrouve dans ce féliciteuse ingénu et comique — si toutefois l'attestation de passage dont voici la traduction :

Il est vrai que Mme la garde générale tirait fierté, sans doute, de ses 73 kilos ; ce poids est, dans les conditions normales, celui d'une forestière allemande, aux femmes des sous-inspecteurs.

L'occupation allemande dans les Ardennes
Le « Bulletin des Ardennes » nous communique les renseignements suivants sur l'occupation allemande dans les Ardennes et notamment dans la région de Sedan. Ils émanent d'une personne appartenant à l'Université française. Cette personne a pu s'échapper du territoire envahi et le témoignage qu'elle nous apporte doit être accueilli avec la plus entière confiance.

Quand les Allemands ont envahi les Ardennes, les bleds n'étaient pas rentrés. Une partie de la moisson a été perdue ; les bleds de blé et d'avoine ont été piétinés par les fantassins et la cavalerie, écrasés par le passage de l'artillerie. Les froments et les avoines coupés et mis en javelles sur les champs exposés à toutes les intempéries et ont germé sur place. Les Allemands ont tenté de sauver ce qu'ils ont pu, en réquisitionnant les hommes valides pour rentrer le reste des récoltes.

nettoyage des rues, à l'entretien des routes, à la construction des ponts, comme si l'occupation devait être définitive.

Mais les Ardennais ont toujours sous les yeux les horribles conséquences de ces villages incendiés : la Chapelle, Givonne, Donchery, Villers-devant-Mouzon, Matton, Givry, Yoncq, le faubourg de Mouzon, Chateau-Mouzon, etc. Ils ne oublient pas les scènes de pillage méthodique, les autos et les voitures chargées de meubles, d'objets précieux, de stocks de blé, de drap, de marchandises de toute sorte. Dans les usines de Sedan et de la vallée de Raucourt, toutes les machines-outils ont été enlevées. Ce soulèvement intégral s'accorde d'ailleurs assez mal avec la jactance des Allemands et leur comédie d'installation définitive.



La cathédrale de Soissons

que les Allemands bombardent à nouveau depuis quelques jours

La visite des navires neutres

La réponse de l'Angleterre à la note des Etats-Unis
Londres, 11 Janvier.

La réponse du gouvernement britannique à la note des Etats-Unis déclare que tous les points visés seront soigneusement étudiés avec le même esprit amical et la même franchise dont s'inspire la note américaine.

Le gouvernement anglais admet le principe énoncé par les Etats-Unis que les belligérés ont le droit d'intervenir dans le commerce entre neutres, uniquement pour protéger leur sécurité nationale, et même, en ce cas, dans la mesure où il est essentiel à la défense de la puissance d'achat de la France, de l'Angleterre et de l'Allemagne.

Un Bourreau poursuivi pour Meurtre
Rome, 11 Janvier.

La police d'Ancone a mis en état d'arrestation le bourreau autrichien Lutini, arrivé de Rome le 30. La France réclame pour les habitants de cette ville pour le compte de l'Autriche. Lutini sera poursuivi pour meurtre.

Les Prophètes et la Guerre

On a consulté bien des Sybilles depuis l'ouverture des hostilités. La revue l'Opinion poursuit cette enquête dans le monde spécial des prophètes. Et voici la réponse qu'elle a reçue de Mme Albane de Siva :

A partir de 31 décembre, la fortune de l'Allemagne est définitivement compromise. Guillaume II commence à ne plus pouvoir retenir l'implication de son peuple ; la révolution terminée en ses Etats. Toutes les plantes en son thème sont rétrogradées et annoncent la défaite. La lassitude et le manque de confiance de ses soldats provoquent des réditions nombreuses. Pourtant, la lutte continue acharnée.

A partir du 11 janvier jusqu'au 15, l'Angleterre et la France font une bonne besogne. Le 27 janvier est la date de l'anniversaire de naissance de l'empereur Guillaume, et le 1915 lui est tout particulièrement funeste, car c'est en cette année que vont se réaliser les terribles promesses des étoiles qui ont précédé sa naissance. En effet, celles-ci doivent le rendre victime de son manque de prudence, amenant pour lui le malheur et la disgrâce, le faisant souffrir par les armes ; en même temps qu'elles le prédisposent à se laisser mourir de faim plutôt que de subir la servitude et la captivité, elles lui ont donné une volonté puissante et la tendance à employer toutes les ressources de son génie pour résister dans ses desirs, fortement attaché au pays, hautement acquisitif, mais très impressionnable. Son signe ascendant, le Cancer, blessé de ces aspects, indique qu'il est comme le croûte, il pourrait reculer. Pour réussir, il est dû chercher à conserver le sens moral et pratiquer la vertu. D'autres aspects nous indiquent qu'il s'abîmera dans la vie par un coup d'audace et par des alliances malheureuses. Les astres l'exposent à la captivité, à l'emprisonnement, soit comme prisonnier d'Etat, soit comme la victime d'un destin implacable. Sa renommée sera mal vaine et sa mort violente ; menacé par le globe, il mourra étouffé ou perdu.

L'opinion en Angleterre

Londres, 11 Janvier.
Le Daily Telegraph dit :
« Nous avons confiance que la réponse de l'Angleterre à la note des Etats-Unis sera courtoise, aux Etats-Unis, comme une solution juste et modérée de difficultés inévitables. »
Le Morning Post dit :
« La réponse de l'Angleterre à la note des Etats-Unis dissipe suffisamment les griefs de l'Amérique. Cette réponse expose une cause très bonne avec beaucoup de modération. »
Mais le Morning Post reproche au gouvernement britannique d'avoir abandonné son ancienne pratique qui consistait dans le cot-

ification de toutes les marchandises ennemies, même portées par des vaisseaux neutres.

« Chaque livre de marchandise ou de matériel qui entre en Allemagne prolongera la guerre. Pourquoi devons-nous traiter avec modération le commerce et les intérêts de l'Allemagne, qui a traité si impitoyablement les propriétés et l'industrie des citoyens en Belgique, en France et en Pologne ? Nous avons déjà trop souffert des rejets apportés en faveur des neutres à notre surveillance. De nouveaux relaxes l'opinion sont impossibles sans trahir, de façon intolérable, la cause pour laquelle nous combattons. »

Le Daily Mail écrit :

« La réponse à la note des Etats-Unis conviendrait à la majorité des Américains que les griefs allégués n'ont pas de fondement solide. Elle démontrera, d'une manière satisfaisante, qu'il reste peu de motifs à différencier entre les deux nations commerciales. »

Le Daily News dit :

« La réponse de l'Angleterre aux Etats-Unis prépare la voie pour une complète entente entre ces deux pays. »

Le Daily Chronicle dit :

« La réponse est empreinte du même esprit amical et pratique que la note américaine. En présence des chiffres élevés des sommes forcées de nous demander, non pas si la marine est trop intervenue, mais si elle est assez intervenue. »

Le Times approuve entièrement la réponse de l'Angleterre et la confiance qu'elle sera bien accueillie en Amérique.

L'Angleterre autorise certaines importations en Italie

Rome, 11 Janvier.

Une note du gouvernement anglais annonce qu'il permet l'importation, en Italie, du nickel, du plomb, de l'aluminium, du fer, des pyrites, du silicate, du caoutchouc et du pétrole, à condition qu'ils soient exclusivement destinés à l'industrie italienne.

Une victoire de la langue française
La « Lohringer Zeitung », journal publié à Metz et chargé de répandre en Lorraine les mensonges allemands, va être également publié en français.

C'est le gouverneur de Thionville qui en a ainsi décidé, car il a bien été forcé de reconnaître, dans la proclamation qu'il a fait afficher à cette occasion, qu'une partie de la population, bien qu'appartenant depuis quarante-trois ans à l'empire allemand, ne parlait pas encore l'allemand.

Si, en Alsace, les commandants prussiens peuvent exiger que l'on ne parle plus français et que les enseignes mêmes soient prussiennes, il ne peut en être de même en Lorraine. Les Lorrains n'auraient plus pour s'exprimer que le langage des sourds-muets.

Et parce que nos courageux compatriotes sont restés si énergiquement fidèles à notre langage, ce sont les Allemands qui doivent s'incliner.

Il faut, s'ils veulent être entendus d'eux, qu'ils se mettent à parler français.

Un Bourreau poursuivi pour Meurtre

Rome, 11 Janvier.

La police d'Ancone a mis en état d'arrestation le bourreau autrichien Lutini, arrivé de Rome le 30. La France réclame pour les habitants de cette ville pour le compte de l'Autriche. Lutini sera poursuivi pour meurtre.

Les Prophètes et la Guerre

On a consulté bien des Sybilles depuis l'ouverture des hostilités. La revue l'Opinion poursuit cette enquête dans le monde spécial des prophètes. Et voici la réponse qu'elle a reçue de Mme Albane de Siva :

A partir de 31 décembre, la fortune de l'Allemagne est définitivement compromise. Guillaume II commence à ne plus pouvoir retenir l'implication de son peuple ; la révolution terminée en ses Etats. Toutes les plantes en son thème sont rétrogradées et annoncent la défaite. La lassitude et le manque de confiance de ses soldats provoquent des réditions nombreuses. Pourtant, la lutte continue acharnée.

A partir du 11 janvier jusqu'au 15, l'Angleterre et la France font une bonne besogne. Le 27 janvier est la date de l'anniversaire de naissance de l'empereur Guillaume, et le 1915 lui est tout particulièrement funeste, car c'est en cette année que vont se réaliser les terribles promesses des étoiles qui ont précédé sa naissance. En effet, celles-ci doivent le rendre victime de son manque de prudence, amenant pour lui le malheur et la disgrâce, le faisant souffrir par les armes ; en même temps qu'elles le prédisposent à se laisser mourir de faim plutôt que de subir la servitude et la captivité, elles lui ont donné une volonté puissante et la tendance à employer toutes les ressources de son génie pour résister dans ses desirs, fortement attaché au pays, hautement acquisitif, mais très impressionnable. Son signe ascendant, le Cancer, blessé de ces aspects, indique qu'il est comme le croûte, il pourrait reculer. Pour réussir, il est dû chercher à conserver le sens moral et pratiquer la vertu. D'autres aspects nous indiquent qu'il s'abîmera dans la vie par un coup d'audace et par des alliances malheureuses. Les astres l'exposent à la captivité, à l'emprisonnement, soit comme prisonnier d'Etat, soit comme la victime d'un destin implacable. Sa renommée sera mal vaine et sa mort violente ; menacé par le globe, il mourra étouffé ou perdu.

Le 30 janvier, au petit matin, il est en extrême danger.
Du 13 au 13 février, les alliés sont assaillis et on cause de la paix, qui ne saurait être que temporaire, si elle n'est obtenue que par un sacrifice de la part de l'ennemi.
Cependant, les difficultés n'arrivent sur les conditions, et ce n'est que fin mars que l'on sera d'accord. Le 14 juillet marquera la date du premier versement de la rançon prussienne.
Mais on ne peut en conclure que la paix générale règnera.

LA GUERRE

De violentes contre-attaques ennemies sont toutes repoussées

Nous progressons sur divers points, notamment autour de Soissons et en Champagne. — Sur le reste du front, toutes les positions acquises ont été maintenues.

Copenhague, 11 Janvier.
Selon une information de la Gazette de Cologne, M. Georges Weill est déclaré déchu de sa nationalité par le ministre d'Alsace-Lorraine, conformément à l'article 27 de la loi sur les nationalités. Il a donc perdu son droit d'éligibilité au Reichstag.

Communiqué officiel

Paris, 11 Janvier.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

De la mer à la Lys, canonnade intermittente et peu intense. Dans la région d'Ypres, notre artillerie a contre-battu efficacement celle de l'ennemi et réussi des tirs bien réglés sur les tranchées allemandes.

De la Lys à l'Oise, dans la région de la Boisselle, nos troupes se sont emparées d'une tranchée après un violent combat.

Au nord-est de Soissons, sur l'éperon 152, elles ont repoussé, hier, une attaque allemande, puis ont attaqué à leur tour et ont enlevé deux lignes de tranchées ennemies sur un front d'environ 500 mètres, prolongeant vers l'est les tranchées conquises le 3 janvier, et assurant la possession entière de l'éperon 152.

Sur l'Aisne et en Champagne, jusqu'à Reims, duels d'artillerie.

De Reims à l'Argonne, notre artillerie a bombardé les tranchées ennemies de première ligne, et les abris des réserves.

Au nord de Perthes, après avoir refoulé les contre-attaques signalées hier soir, nous avons progressé en gagnant une ligne de 200 mètres de tranchées.

Au nord de Beauséjour, l'ennemi s'est acharné à reprendre la forêt qu'il avait perdue. Ses contre-attaques étaient fortes, chacune de deux bataillons, la seconde en formations serrées. Elles ont été toutes deux repoussées, après avoir été très fortement éprouvées.

En Argonne, quelques petits engagements. Notre front a été maintenu.

Entre Meuse et Moselle, journée calme.

Dans les Vosges, chute abondante de neige. Quelques obus sont tombés sur Vieux-Thann et la côte 425.

Le cas d'un soldat anglais condamné à mort en Allemagne

Londres, 11 Janvier.
On se rappelle que le soldat anglais William Lonsdale, prisonnier de guerre à Döberitz, fut condamné à dix ans de travaux forcés, puis, sur appel à minima, condamné à mort pour avoir frappé un sous-officier allemand.
Il fut appelé de cette sentence à la Cour militaire suprême, et un télégramme de Copenhague, annonçant que son appel a été admis, fut reçu par le lord-maire de Leeds, ville d'où Lonsdale est originaire, à reçu du bu-

A lui seul, un soldat s'empare d'une tranchée

Le Mans, 11 Janvier.

Parmi les blessés faisant partie d'un des derniers convois, se trouvait le soldat Thorel, du 133^e d'infanterie, originaire de la Seine-Inférieure. Ce soldat, décoré de la médaille militaire pour sa bravoure, a été glorieusement félicité, à son arrivée, par le général Lemaire. Voici le récit qu'il a fait :

C'était en novembre, à Quémel, à huit kilomètres d'Ypres. Il s'agissait pour le 153^e de reprendre le terrain perdu par nous les jours précédents. Une première attaque ayant réussi, une seconde était déjà commencée, quand on s'aperçut que la difficulté du terrain rendrait l'action moins périlleuse la nuit.

Thorel, qui était au premier rang, n'ayant pas entendu l'ordre de se retirer, continue à aller de l'avant, croyant être suivi de ses camarades. Il arrive au pied d'une tranchée inhabitée et dans laquelle il se glisse sans être remarqué.

Il se retourne alors et, à sa grande surprise, constate qu'il est seul. Alors il s'oriente, il distingue les Allemands à vingt-cinq mètres, dans la tranchée suivante, allant et venant. Il se fait vite un abri pour tirer, un créneau pour poser le fusil et vise un Allemand, qu'il descend.

Les ennemis, surpris, se montrent. Il en abat un deuxième. Une fusillade lui répond. Thorel riposte, mais à chaque fois le feu se fait moins violent.

Déjà il a brûlé les trois quarts de ses deux cent vingt cartouches, quand les Allemands, trompés par son activité, croyant la tranchée fortement occupée, s'enfuient dans la suivante, non sans perdre encore quelques-uns des leurs, qui tombent sous les balles du courageux soldat.

Pour compléter ce récit, il convient d'ajouter que la prise de la tranchée fit à cet effet reculer le front allemand de 500 mètres.

L'Action russe

Pétrograde, 11 Janvier.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Sur la rive gauche de la Vistule, on ne signale que des combats particuliers contre les Allemands.

Dans la nuit du 8 au 9 janvier, et dans la journée suivante, les Allemands ont prononcé quatre attaques répétées dans la région au nord du village de Siedka. Toutes ces attaques ont été repoussées par le feu de nos contre-attaques.

Près des métraires de Dolowatka, un petit détachement de nos troupes assailli, tout à coup, des Allemands qui s'étaient approchés de notre ligne au moyen d'une sape, les a accablés de grenades à main, les a délogés et a comblé une partie des tranchées ennemies.

Dans la région de la métrairie de Michely, un régiment a occupé une partie des tranchées allemandes et nous nous y sommes fortifiés.

Sur le front autrichien, pas de changement important.
Nos attaques partielles ont été couronnées de succès.
Les Autrichiens se sont retirés partout des districts attaqués et nous leur avons fait des prisonniers.

Un ukase convoque 585.000 conscrits

Londres, 11 Janvier.
Le correspondant du Daily News, à Pétersbourg, annonce qu'un ukase impérial concernant la levée annuelle des jeunes conscrits pour la marine convoque 585.000 hommes qui seront appelés le 28 janvier au 28 février.

De nouvelles forces russes arrivent sur le front

Copenhague, 11 Janvier.
D'après un message privé de Berlin, les journaux de Cracovie signalaient que des forces russes considérables passent journellement par Varsovie, pour se rendre sur le front.
Plusieurs divisions de réserve du Turkestan et de la Sibirie méridionale sont arrivées dans les derniers jours.

La Russie va exploiter ses gisements phosphoriques

Pétrograde, 11 Janvier.
Selon le Novosti Vremia le gouvernement russe vient de s'entendre avec les autorités locales, dans les gouvernements de Perm et de Viatka, pour l'établissement à Perm d'une usine de superphosphate.
Le rendement prévu est de 400.000 pouds par an pourra être porté à un million. C'est un

premier pas, fait remarquer la presse russe vers l'exploitation, sur place, des riches gisements phosphoriques jadis tristes en Allemagne.

L'habile manœuvre du général Russky

Pétrograde, 11 Janvier. La manœuvre du général Russky, en Hongrie, a une avance de dix jours sur la riposte austro-allemande.

Confiant l'exécution de son plan dans les Karpathes au général Ivanov, le général Russky établit sur la rive gauche du Dniepr, par des feintes sur la rive droite, l'illusion d'un adversaire, le général Dankl, qui allait tenter la marche sur Cracovie. Pendant ce temps, il exécutait un mouvement tournant sur l'intention de remonter ensuite sur Bohemia et Wieliczka. La fonte des neiges a rendu très difficiles les mouvements dans la plaine.

Les Allemands en temps de paix avaient établi des fortresses en Russie

Paris, 11 Janvier. Le correspondant particulier du Temps à Pétrograde écrit : D'après un journal de Minsk, les soldats russes ont eu à prendre d'assaut, en temps de paix, des fortresses établies en temps de guerre et dont le personnel, naturellement, ne soupçonnait l'existence.

Le fait s'est passé à Vladislavov, à cinq verstes de la station frontière russo-allemande de Verkhovne (Vilhelms).

En Allemagne

Un événement de fait de ce genre, et il s'est reproduit, a créé un nouvel état d'esprit en Russie, vis-à-vis des Allemands sujets russes.

Des enquêtes menées par les grands journaux de la capitale dans les provinces baltiques ont fait connaître la déloyauté de la plupart de ces sujets, qui ne parlaient de l'empereur Guillaume qu'en le nommant *unser Kaiser*.

Aussi, aujourd'hui, en Russie, après avoir été plein de mansuétude pour les *Balten*, les Allemands sont ceux de l'Intérieur, l'Allemand sujet russe, espion, ou agent du gouvernement dont le siège est à Berlin.

La Bakovine au pouvoir des Russes

Rome, 11 Janvier. On mande de Bucarest au *Messaggero* que toute la Bakovine est au pouvoir des Russes. Des milliers de soldats russes ont franchi la frontière roumaine, tandis que d'autres se réfugient à Budapest et à Vienne par la Bistritza, l'unique voie qui soit encore aux mains des Austro-Hongrois.

Le 10 janvier, un grand nombre de soldats austro-hongrois surpris par les forces russes se réfugièrent sur le territoire roumain, où ils furent désarmés. Ce sont des soldats de 19 à 30 ans vêtus misérablement et armés de vieux fusils de types divers.

Après une instruction militaire de deux semaines, ils avaient été envoyés sur le front malgré la promesse qui leur avait été faite d'être employés uniquement à la défense de leurs villages.

L'arrestation du cardinal Mercier

L'empereur d'Allemagne dément l'arrestation. Genève, 11 Janvier. La Gazette de Francfort annonce que l'empereur Guillaume a adressé au pape une dépêche démentant l'arrestation du cardinal Mercier par les autorités allemandes de Belgique.

L'opinion d'un prédicateur anglais

Londres, 11 Janvier. Le P. Vaughan, dans un sermon qu'il a fait aujourd'hui à Londres, s'est exprimé ainsi à propos du mandement du cardinal Mercier et de l'arrestation de ce prélat.

L'empirement, les travaux forcés même, sont au prix minime pour la mise en circulation, à travers le monde, de la vérité historique et dogmatique.

En Belgique

Les conscrits belges ne pourront pas répondre à l'appel du pays. La Haye, 11 Janvier. La Gazette de Francfort au Nord a publié, dans un de ses récents numéros, la dépêche suivante datée de Bruxelles :

« Etant données les nouvelles tentatives du gouvernement belge pour recruter des belges à incorporer dans son armée, il est bon de rappeler, une fois encore, que par des déclarations du gouvernement général de la Belgique, tous les ordres et toutes les dispositions de l'ancien gouvernement belge sont annulés. Ainsi qu'il a été annoncé par voie officielle, tout belge qui oserait donner suite à une pareille invitation s'expose à un très grave châtiment. S'il réussissait à s'échapper, ses proches parents seraient rendus responsables de sa conduite. »

La situation à Ostende

Rotterdam, 11 Janvier. Dans une lettre datée de Flessingue, le *Nieuwe Rotterdamse Courant* donne des renseignements sur la situation à Ostende :

« J'ai causé avec quelques personnes qui sont restées à Ostende et de Bruges. D'après leur dire, la situation à Ostende est pénible. Depuis le début de décembre il n'y a plus de pain dans la ville. Les gens se nourrissent exclusivement de pommes de terre. »

Les rues ne sont plus éclairées. Il est défendu d'employer le gaz pour l'éclairage. Toute contravention est punie de fortes amendes. Les lettres doivent payer 10 fr. par jour pour pouvoir continuer leur course.

En Autriche

Les fugitifs de Galicie meurent de faim. Venise, 11 Janvier. Les journaux polonais publient des rapports inquiétants sur la situation des fugitifs galiciens internés dans divers centres provinciaux de l'Autriche.

Il y en a plus de 13.000 à Leibnitz, en Styrie, où ils sont logés dans des casernes en bois, construites pour en abriter 10.000. Les hommes, les femmes, les enfants de toutes classes sont parqués ensemble et n'ont aucune possibilité de se laver, par suite du manque d'eau.

Deux mille fugitifs ont des paillasses, les autres sont forcés de se coucher sur le plancher nu. La nourriture insuffisante en quantité et en qualité n'est fournie par un entrepreneur qui reçoit 65 centimes par personne et par jour.

Les rations sont servies à travers des gouchets de cuisine, et seules les personnes bien portantes et robustes parviennent à s'en procurer.

Plusieurs milliers de réfugiés, à Chotzen, en Bohême, et à d'autres endroits de Moravie, se trouvent en situation tout aussi déplorable.

L'Agression turque

Communiqué officiel russe. Pétrograde, 11 Janvier. L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant :

Le combat engagé aux environs de Karaougan continue, avec le même acharnement. Sur les autres fronts, on ne signale pas de modification essentielle.

Le défenseur d'Andrinople prisonnier des Russes

Pétrograde, 11 Janvier. Chukry pachà, l'ancien défenseur d'Andrinople, a été blessé dans le Caucase, et fait prisonnier par l'armée russe.

En Allemagne

Von Hindenburg reçoit trop de félicitations. Londres, 11 Janvier. Un événement de fait de ce genre, et il s'est reproduit, a créé un nouvel état d'esprit en Russie, vis-à-vis des Allemands sujets russes.

Des enquêtes menées par les grands journaux de la capitale dans les provinces baltiques ont fait connaître la déloyauté de la plupart de ces sujets, qui ne parlaient de l'empereur Guillaume qu'en le nommant *unser Kaiser*.

Aussi, aujourd'hui, en Russie, après avoir été plein de mansuétude pour les *Balten*, les Allemands sont ceux de l'Intérieur, l'Allemand sujet russe, espion, ou agent du gouvernement dont le siège est à Berlin.

Deux officiers français s'évadent de Torgau

Londres, 11 Janvier. Les journaux publient une dépêche d'Amsterdam, disant que, durant la nuit de vendredi, deux officiers français se sont échappés du fort de Zinnwald, à Torgau, où ils étaient internés comme prisonniers de guerre.

Mystérieux rappel du kronprinz à Berlin

Amsterdam, 11 Janvier. Le kronprinz allemand a été rappelé à Berlin par un mystérieux message.

Il a conféré avec plusieurs ministres. Après avoir fait une visite à l'impératrice, il est retourné au quartier général.

Sa femme, la princesse Cécile, l'accompagnant, a été distribuée des décorations à plusieurs officiers du régiment dont elle est le colonel honoraire.

Sejour au quartier général du kronprinz, qui se trouve près de Montmédy, sera de quelques jours.

Le pain de guerre obligatoire

Berlin, 11 Janvier. La Gazette de Cologne rapporte qu'à Dortmund, en Westphalie, le bourgmestre, M. Eichhoff, a recommandé, dans une récente séance du Conseil municipal, d'invoquer la population à restreindre sa consommation de pain blanc.

Tous les jours, déclare-t-il nous entendons affirmer dans la presse que l'Allemagne possède des vivres en quantité suffisante pour sa consommation. Mais il convient d'ajouter que cela n'est vrai que si le peuple allemand se montre extrêmement économe, et limite en particulier au strict nécessaire sa consommation de pain et autres produits de boulangerie.

C'est là la condition de notre victoire. Nous ne pouvons nous empêcher de penser que cette année, sous ses aspects intérieurs à ceux des années précédentes. Il est donc absolument nécessaire que nous modifions notre manière de vivre.

Berlin, 11 Janvier. Le Berliner Tageblatt signale une protestation générale en Allemagne de tous les boulangers contre la suppression des travaux de nuit dans les boulangeries.

Cette suppression empêche la livraison à domicile et rend le commerce impossible. L'autorisation d'employer des ouvriers de nuit avait été retirée aux boulangers afin d'obliger la population à consommer du pain K, en rendant plus difficile la fabrication de tout autre pain.

La presse allemande muselée

Zurich, 11 Janvier. La Gazette de Francfort annonce que les gazettes socialistes le *Journal Populaire* de Weimar et la *Gazette du Peuple d'Inna*, ont été mises en état de censure préventive.

Le typhus dans l'armée allemande

Amsterdam, 11 Janvier. Le *Telegraaf* apprend de Bruxelles que depuis quelques jours, des typhus ont été constatés dans l'armée allemande.

La mortalité est de cinq hommes par jour. Le nombre des cas est si élevé que le comité sanitaire de Hainaut a prié les autorités militaires allemandes de prendre des mesures afin d'empêcher la contagion de s'étendre parmi la population des régions avoisinantes.

En Angleterre

La conscription est nécessaire. Londres, 11 Janvier. M. Ramsay Mac Donald, qui représente le Parti ouvrier au Parlement, dans une conférence faite aujourd'hui à Londres, a dit :

Cette guerre a fourni des arguments sans réplique en faveur de la conscription. Les Anglais doivent avoir un repos, mais il n'y a pas de conscription française, mais ils ne pourraient pas, dans un autre guerre, renouveler une alliance et dire à leurs partenaires d'attendre six mois avant qu'ils puissent leur offrir de quelque assistance.

M. Ramsay Mac Donald a ajouté que les Anglais ont la ferme intention de rendre à la Belgique sa position primitive. Il a remarqué qu'il existe d'autres petites nations qui ont besoin d'aider.

Un navire marchand bat pavillon armiral

Londres, 11 Janvier. D'après le numéro de janvier de *l'Annuaire de la Marine*, 31 navires marchands ont été transformés en navires de guerre et ajoutés à l'escadre.

Le transatlantique *Asation* figure comme vaisseau amiral, devant le contre-amiral Dudley de Chair. C'est la première fois, dans l'histoire de la Grande-Bretagne, qu'un navire marchand bat pavillon armiral.

L'Italie et la Guerre

L'Autriche fortifiée sa côte de l'Adriatique. Genève, 11 Janvier. D'après des renseignements de source privée, les autorités militaires autrichiennes déploient une activité fiévreuse pour mettre en état de défense les villes situées sur l'Adriatique.

Le Vatican se préoccupe de l'intervention italienne

Rome, 11 Janvier. La *Stampa*, la *Perseveranza* et le *Corriere della Sera* s'étant faits l'écho de bruits relatifs à des entretiens intimes qui auraient eu lieu entre un cardinal et l'ancien ministre de l'Autriche, le *Tribuna* dit qu'au Vatican ces entretiens ne sont ni confirmés ni démentis.

Il est cependant certain, ajoute le journal italien, que de hautes personnalités des milieux catholiques étudient avec passion tous les problèmes qui, en cas de guerre, pourraient préoccuper l'autorité religieuse et l'autorité civile.

La base de ces études est la loi des garanties. Il s'agit, particulièrement, de la remise de leurs passeports aux ambassadeurs qui représentent, près du Saint-Siège, les puissances étrangères. Il s'agit encore de communications du Vatican avec l'étranger.

Une des solutions envisagées dans les cercles catholiques romains est celle-ci : Le Vatican prierait les puissances avec lesquelles plusieurs officiers de guerre, d'accorder un congé à leurs représentants diplomatiques en échange de réponses des Etats amis de l'Italie seraient envoyées aux auditeurs de rote, au lieu de l'être aux représentants diplomatiques de ces Etats.

De ces prémisses, conclut le *Tribuna*, on en arrive, même dans les cercles catholiques, à envisager la participation du Pape à la Conférence de la paix en plein accord avec l'Italie. On lui offrirait, en outre, un certain rôle qu'il faudrait, avant que cette éventualité se réalise, attendre le printemps, c'est le cas de dire : Si ce sont des roses, elles fleuriront.

Les partis politiques et l'intervention

Rome, 11 Janvier. Au nom du parti radical italien, qui compte plus de 70 membres, et dont il est le chef, M. Luigi Fera, qui a les sympathies pour la cause que défend la France.

Après avoir exposé dans ses grandes lignes le problème de l'attitude italienne, M. Fera conclut ainsi : Les énormes avantages moraux que l'Italie tirera de son entrée dans le conflit européen, sont à mes yeux, la raison essentielle pour que nous prenions des résolutions définitives, et vous verrez que nous les prenons.

Je suis intimement convaincu que notre gouvernement s'y résoudra bien volontiers. Il n'est pas possible que nous restions les bras croisés le jour où l'Autriche, de façon directe ou indirecte menacera nos intérêts. On l'a dit, ce sera vite fait. D'ailleurs, nous nous sommes unis, en reconnaissance de la Turquie. Oui, je les vois menaçants.

De son côté, M. Federzoni, député de Rome, chef du parti nationaliste italien, croit, lui aussi, à la nécessité d'une guerre et d'une guerre contre l'Autriche. Il déclare :

Le vrai raison qui exige l'intervention de l'Italie est qu'une grande puissance comme elle ne peut pas rester étrangère à des événements qui touchent à la destinée de l'humanité. Nous sommes donc pour nous croisons à la nécessité de nous assurer, par la participation à ce conflit, que nous ne serons pas abandonnés à la merci de la fortune.

Le moment est à la mesure de l'importance de la Triple Entente. Ces négociations détermineront la nature des revendications que nous aurons à présenter au Congrès européen, et régleront certains problèmes en suspens. Ces négociations, nous les avons déjà traitées, et la question de l'Érythrée et de l'Éthiopie. Etant données les circonstances actuelles, je fais tous mes vœux pour que l'intervention italienne ait lieu, à conclut M. Federzoni, et je suis convaincu qu'elle aura lieu.

L'agitation pour l'intervention

Milan, 11 Janvier. On mande de Padoue au *Secolo* :

Le Comité padouan « Pro Patria » décide de convoquer à Padoue une convention nationale chargée de recueillir l'adhésion des personnes et associations qui considèrent comme une nécessité et un devoir historique l'intervention des Italiens dans le conflit actuel, en vue d'achever l'unité nationale, et de sauvegarder les intérêts légitimes de la patrie.

La convention est fixée au 8 février, en souvenir de la date à laquelle, en 1848, des étudiants et ouvriers padouans s'insurgèrent contre la soldatesque autrichienne, donnant ainsi le branle au soulèvement de la Lombardie vénétienne.

Les Victoires Serbes

Le tsar décore le roi de Serbie. Nich, 11 Janvier. Le tsar a conféré au roi Pierre de Serbie l'Ordre de Saint-André, avec glaives.

Dans les Balkans

Les soldats autrichiens désertent en Roumanie. Londres, 11 Janvier. Le correspondant du *Daily Telegraph* à Bucarest annonce que 325 soldats autrichiens ont passé la frontière roumaine. Ils ont été aussitôt désarmés.

Un ancien ministre bulgare en mission spéciale à Rome

Sofia, 11 Janvier. M. Ghenadiev, ancien ministre, est parti aujourd'hui pour Rome, chargé d'une mission spéciale.

L'intervention de la Roumanie

Londres, 11 Janvier. Le correspondant du *Daily Telegraph* à Bucarest annonce que la Ligue d'union nationale a fait paraître une déclaration dans laquelle elle déclare que le moment est arrivé où la Roumanie doit intervenir dans le conflit européen.

Ce document conseille au peuple de ne faire aucune promesse à l'Autriche, et dit que des sacrifices suprêmes sont nécessaires pour reconstituer la grande Roumanie. Le manifeste est signé par M. Take Ionesco et par quatre autres anciens ministres.

Les Pays neutres

L'Allemagne veut exciter la Suède contre la Russie. Copenhague, 11 Janvier. L'indignation en Suède s'accroît de jour en jour en raison de ce que les trois derniers steamers suédois qui ont sauté dans le golfe de Finlande auraient tous des mines allemandes posées dans l'intention d'exciter la Suède contre la Russie.

Heureusement cette ruse a totalement échoué, bien que le gouvernement allemand prétende que les mines n'ont pas été faites en Allemagne.

Depuis la conférence de Malmoe, l'antagonisme entre la Suède et la Russie a totalement disparu, et même, des Suédois responsables déclarent ouvertement que la Suède se désintéresse complètement de la Finlande et expriment l'espoir que la Russie réussira.

Le roi Albert remercie les pays scandinaves

Copenhague, 11 Janvier. Le *Journal Politiken*, organe du gouvernement danois, a reçu du roi des Belges le télégramme suivant, en remerciement des secours fournis par les pays scandinaves aux réfugiés belges :

Je suis très touché par votre télégramme exprimant des sympathies pour la Belgique. Les souffrances de mon peuple, qui ont souffert des traîtres et qui loyalement a fait des sacrifices pour l'honneur de son pays, ont été soulagées par votre généreuse sympathie.

J'apprécie particulièrement la grande sympathie des pays scandinaves. L'histoire glorieuse de la Suède pendant les guerres de l'indépendance anime les nations scandinaves, et je suis heureux de voir que ces sentiments se transmettent aux générations futures.

La Guerre aérienne

Seize aéroplanes allemands partaient vers l'Angleterre. Londres, 11 Janvier. Les *Times* dit que seize aéroplanes allemands ont été vu hier matin au-dessus de la Manche.

Il est évident qu'ils projettent une incursion en Angleterre, mais les aviateurs furent surpris le temps trop mauvais, car ils ne purent pas traverser la Manche.

Les mauvais temps interrompent leur raid

Londres, 11 Janvier. Les avions allemands ont survolé et bombardé la région de Dunkerque. Ils ont fait 5 victimes dans la population civile.

Un d'eux est descendu par un avion franco-allemand à Amiens

Amiens, 11 Janvier. Près d'Amiens, un Taube a été descendu par un aéroplane français.

Paris ne craint pas la venue des Zeppelins

Paris, 11 Janvier (officiel). Le ministre de la Guerre, accompagné du général Gallieni, de son chef d'état-major, le général Clergerie et du général Hirsch, est allé à la messe à 8 heures, et est resté, ce matin, dans la banlieue de Paris.

Le capitaine de vaisseau Morache, chef du service de la défense du camp retranché de Dunkerque, a fait visiter à M. Millerand les installations de défense fixe.

Les projecteurs et les pièces ont été mis en fonctionnement. Le commandant Girod, chef du service de l'aéronautique, a présenté au ministre son personnel et les différents types d'appareils.

Le ministre s'est déclaré très satisfait des efforts déployés et des résultats acquis. D'ici peu, la population sera avisée, par la voie de la presse, des mesures prises pour la réduction éventuelle de l'éclairage, de manière qu'en cas d'alerte il ne se produise ni surprise, ni émoi.

Deux avions allemands venaient sur Paris

Paris, 11 Janvier. Deux avions allemands ont tenté de venir hier, sur Paris. L'un suivant la direction de la Seine, l'autre arrivait par Dammarie.

Les reconnaissances des avions parisiens les ont éloignés.

En France

Les allocations aux familles de mobilisés. Paris, 11 Janvier. La Commission supérieure des allocations aux familles de mobilisés s'est réunie ce matin au ministère de l'Intérieur.

M. Malvy, en procédant à l'installation de la Commission, s'est exprimé ainsi : Je vous remercie de vouloir bien collaborer avec moi à une œuvre de justice sociale plus délicate, mais jamais aussi noble que celle de défendre le national plus élevé, et non dévolue à une Commission.

Le Parlement a voulu que la nation prenne à sa charge les familles des soldats qui sont indispensables à la défense de la patrie. Le Parlement a voulu que les Français appaies à son égard ne soient pas mécontents, et qu'ils soient satisfaits de leur devoir.

Après avoir indiqué les causes des erreurs qui se sont produites, et rappelé avec quel soin il s'est efforcé de faire prévaloir la justice, M. Malvy trace le travail de la Commission.

Vous allez statuer sur les recours que vous adresserez, suivant mes instructions, les préfets et les sous-préfets, dans les départements où il y a injustice ou un abus aura été commis.

Il importe de veiller à ce que la méthode et de vues si désirables, en cette matière, ne soient pas appliquées dans les commissions d'arbitrage.

J'ai invité les préfets, par une circulaire récente, à vous assister par une collaboration dévouée et à tenir à jour les dossiers.

Vous avez, Messieurs, une grande œuvre à accomplir. Il faut que les finances de l'Etat, mais aussi le sentiment profond de ne laisser derrière soi aucune injustice, et de maintenir ainsi, hors de toute atteinte, cette force morale du pays qui est un des éléments essentiels de la défense nationale.

M. Peytral, président de la Commission, a assuré le ministre du concours le plus dévoué de tous les membres de la Commission pour cette œuvre d'intérêt national.

Après un échange de vues, la Commission a organisé son travail et a demandé au ministre de donner la plus grande publicité à sa dernière circulaire, qui est en quelque sorte la codification des principales instructions ministérielles et contient aussi les indications les plus utiles pour les intéressés.

La Ligue anti-austro-allemande

Paris, 11 Janvier. La Ligue anti-austro-allemande a tenu cette après-midi, rue de Lancry, sa première assemblée générale, que présidait M. Lahure, président honoraire de l'Union syndicale des maîtres imprimeurs de France. Les statuts de la ligue ont été adoptés à l'unanimité.

Les moyens d'action que les membres de cette ligue se proposent de mettre en vigueur peuvent se résumer ainsi : Appliquer et faire appliquer le décret du 27 septembre 1914, qui a édicté la cessation en France du commerce et de l'industrie de ses produits avec le territoire allemand, de mesures législatives (décrets ou lois) qui pourraient être nécessaires pour assurer efficacement l'expulsion réelle, absolue et immédiate de tout le territoire français des ennemis installés chez nous, et de leurs entreprises, sous quelque forme que ce soit.

suivre la révision des naturalisations imprudemment accordées.

Un don généreux

Paris, 11 Janvier. M. Millierand, ministre de la Guerre, vient de recevoir la lettre suivante :

« Il fut un temps où les citoyens donnaient leurs bijoux et leur argenterie, et les communes leurs cloches pour contribuer à l'entretien des armées. Pour ne pas interrompre ces traditions et bien que des charges soient mises à l'incombant dans les Vosges, je prends la liberté de vous adresser une somme de 4.000 francs à titre de don anonyme, que vous voudrez bien employer aux œuvres militaires que vous poursuivez avec tant d'abnégation. Ce seront les ténements de ma famille à la défense nationale. »

« Finissez sur l'anonymat. » L'expression de ma plus haute considération.

La Rentrée Parlementaire A la Chambre

Paris, 11 Janvier. Cette veille de rentrée a été extrêmement calme. L'unique objet de conversations dans les couloirs était de savoir si la Chambre s'ajournerait pour le long week-end. Tout en étant d'accord sur les inconvénients de discussions publiques prolongées, les députés semblent, en majorité, estimer que la Chambre se doit à elle-même d'affirmer ses prérogatives constitutionnelles en se réunissant de façon régulière, tous les huit ou dix jours par exemple, même si quelques-uns de ces séances devaient être de pure forme.

La journée de demain sera consacrée au discours du doyen d'âge, M. de Mackau, et à l'élection du bureau. Réélection plutôt, car les groupes ont décidé, pour affirmer une fois encore l'union de tous les partis, de ne pas opposer de concurrents aux membres du bureau sortant, qui sont tous présentés à nouveau par leurs amis.

Il y a complète unanimité pour penser que si la Chambre doit se réunir régulièrement elle devra se borner à examiner les projets qui lui sont soumis, tels que ceux sur les loyers et sur le moratoire, les créateurs devant se montrer très brèves et très sobres de commentaires. A plus forte raison ne saurait-il être question, dans les circonstances présentes, d'instaurer des débats purement politiques.

Les décrets de naturalisation

Paris, 11 Janvier. M. Aristide Briand, garde des Sceaux, a été entendu par la Commission de la réforme judiciaire sur le projet tendant à autoriser le gouvernement à rapporter certains décrets de naturalisation, et sur le projet tendant à compléter l'art. 77 du Code pénal. Il a exposé que ces projets ont pour but unique de rendre complètement efficaces les mesures prescrites par décrets dans l'intérêt du commerce français, d'une part en donnant au gouvernement des armes contre certains individus d'origine étrangère, d'autre part en attachant une sanction pénale à l'interdiction faite aux Français de se livrer à aucun trafic ou négoce avec des sujets allemands ou austro-hongrois, et il a insisté sur leur caractère d'urgence.

Après le départ du ministre, le principe des deux projets a été adopté par la Commission, qui se réunira demain pour en arrêter le texte.

Au groupe socialiste

Paris, 11 Janvier. Le groupe socialiste de la Chambre, après avoir examiné la question de l'élection du bureau de la Chambre, a décidé de maintenir son sentiment d'unité nationale : 1° de ne pas présenter de candidats au bureau ; 2° de prendre part au scrutin pour les membres du bureau qui seront présentés.

Le groupe a décidé de tenir mardi une séance dans laquelle il étudiera la question de la censure et diverses autres questions.

Le régime des pensions

Paris, 11 Janvier. La Commission des pensions civiles et militaires s'est réunie sous la présidence de M. Lefas. Elle a examiné, à la demande de la Commission du budget, plusieurs décrets publiés sur le régime des pensions, en vue d'apporter à leur texte les modifications qui leur ont été demandées par le rapporteur général du budget.

L'interdiction de l'absinthe

Paris, 11 Janvier. M. Girod, député du Doubs, a adressé la lettre suivante, au président de la Chambre :

« J'ai l'honneur de vous informer que je désire interdire le régime des pensions militaires. Je suis convaincu que le régime des pensions militaires est une charge trop lourde pour le budget de la France, et que son maintien est contraire à l'intérêt de la patrie. »

Au Sénat

Paris, 11 Janvier. La séance d'ouverture de la session de 1915, au Sénat, sera présidée, en l'absence du doyen d'âge, M. Huguenot, par M. de Mackau, vice-doyen, qui, par le 8 décembre 1874, représente depuis 1876 le département d'Indre-et-Loire à la Chambre ou au Sénat. Les secrétaires d'âge qui assistent à la séance sont : MM. de Selve, le 5 juillet 1873 ; Herriot (Rhône), le 5 juillet 1872 ; Maurice Sarraut (Aude), le 22 septembre 1869 ; Steeg (Seine), le 19 décembre 1868 ; Joseph Lory, le 9 septembre 1868 ; Quessel (Seine-Inférieure), le 25 mars 1868.

À la séance d'ouverture, après l'allocation d'usage du doyen, il sera procédé, comme en 1913, à l'élection du bureau définitif de la Chambre. Conformément à la résolution prise le 23 décembre dernier, d'après la liste unique, le bureau pour l'année 1915 serait composé de : M. Antonin Dubouché, président ; Maurice Faure, Savary et Tournon, vice-présidents, rééligibles ; Saint-Germain, en remplacement de M. Jean Dupuy, vice-président sortant ; Astier, le Comte Lurion, Lucien Cornet et Molliard, secrétaires rééligibles Amic, Chastenet, de la Batut, en remplacement de MM. Faisans, Charles Humbert et Poisson, secrétaires sortants, et Quessel, à la place de M. Lefas, secrétaire sortant.

Après

Le Merci de nos Soldats

Les élèves de l'école primaire de filles de Mennepin qui avaient attendu à l'occasion de la Noël et du Jour de l'An, des colis de vêtements chauds et de friandises accompagnés de leurs meilleurs souhaits aux soldats du XV^e corps, ont reçu en manière de remerciements, les jolies cartes postales suivantes :

Mesdemoiselles, A... le 6 Janvier.
Les soldats de la 5^e compagnie du 141^e d'infanterie me chargent de vous dire qu'ils ont bien reçu les colis que vous avez adressés comme cadeau de Noël. Ils ont été très sensibles à cette délicate attention qui, dans la dure période d'hiver que nous traversons, leur a apporté un grand réconfort. Ils vous remercient de tout cœur de votre aimable générosité, de vos bons souhaits de nouvel an et de votre dévouement à la cause sacrée de la Patrie.

Vive la France !
Le commandant de la 5^e compagnie, Lieutenant Moutillier, 3 Janvier.

Mesdemoiselles,
J'ai trouvé vos noms dans votre envoi. Mes soldats et moi nous vous disons merci du fond du cœur.
Remerciez aussi pour nous vos camarades dont les noms se sont peut-être perdus, et n'oubliez pas de leur adresser une caresse paternelle et mes souhaits de bonheur pour vous et vos familles.

Capitaine Gillet,
141^e d'infanterie, 6^e compagnie.
Et cette carte charmante écrite par un groupe de soldats de la première compagnie du 141^e : 3 Janvier.

Merci à nos chères petites amies de Marseille de leurs bonnes prières et de leurs bons souhaits. Les premiers nous ont régalé et les seconds nous poreront certainement bonheur en nous ramenant victorieux sous le beau ciel de Provence.
En attendant nos sommes pleins de courage et envoyons nos vœux aux charmantes élèves de l'école de Mennepin et par elles à toutes les petites marseillaises.

Un groupe de soldats de la 1^{re} compagnie du 141^e.
Des remerciements si gentiment exprimés ne sont-ils pas la meilleure des récompenses ?

Fugue patriotique d'un Enfant de 12 ans

Nice, 11 Janvier.
Le jeune Virello, 12 ans, avait disparu du domicile de ses parents depuis quelques jours. On ne savait que penser lorsque son père, M. Virello, cocher d'auto-taxi, qui demeure rue Beaumont, reçut une lettre du jeune homme qui s'excusait de leur faire de la peine, mais qui veut aller sur le front se battre pour venger ses trois cousins blessés. Des recherches sont faites à Toulon et à Marseille pour que le jeune homme soit renvoyé à ses parents.

La Mystérieuse Affaire du Canet

L'hypothèse du crime est seule envisagée
Le mystère le plus profond paraît devoir régner de longs jours encore sur les circonstances dans lesquelles le jeune Etta André a trouvé la mort.
En dépit des recherches effectuées, en dépit d'une enquête extrêmement minutieuse, aucun indice n'est apparu permettant de faire la lumière sur cette troublante et dramatique affaire.

Comme tout le laissait prévoir, l'autopsie, sur laquelle on comptait beaucoup pour dissiper quelques-uns des mystères, n'a pu être utilement pratiquée, étant donné l'état de décomposition du petit cadavre. Toutefois, M. le docteur Dufour, de l'ensemble de ses observations, a pu conclure qu'il s'agit d'un homicide. Ce point a une importance et c'est dans le sens de cette hypothèse que vont être dirigées les recherches et que va être dirigé l'inducteur judiciaire.

En attendant que cette hypothèse soit définitivement adoptée, M. Malavialle, juge d'instruction, va se rendre au village de Canet pour tenter de faire franchir un moment de sa disparition. A ce sujet divers témoignages, déjà entendus, vont être, à nouveau, vérifiés par le magistrat instructeur. Espérons qu'il sera possible d'éclaircir ce tragique mystère qui, dans le populaire quartier du Canet, soulève la plus légitime émotion. — Ch. V.

DEUX ACCIDENTS MORTELS

Deux accidents qui ont eu des suites mortelles se sont produits avant-hier, au cours de la soirée, au Casino National.
Vers 9 heures, le sieur Purvis, cuisinier à bord du vapeur anglais *Cyrene*, rentrait à bord après une courte promenade en ville. Pour atteindre le navire, il fallait franchir une malhonnestie accostée contre le quai. L'obscureté était profonde et Purvis glissa et tomba à l'eau. Malgré les secours qui lui furent apportés au moment de la chute, il fut atteint d'une fracture de la jambe droite. Le commissaire de service à la Permanence la fait admettre d'urgence à la Conception.

A qui l'âne ? — M. Joseph Lurât, marchand de journaux, 15, rue Notre-Dame-des-Anges, a trouvé avant-hier, errant, un âne à la robe noire. Il le tient à la disposition de son propriétaire.

Actes de probité. — M. Jean Olivier, demeurant 20, rue Paradis, a trouvé, avant-hier, dans la rue, un sac contenant un portefeuille de dame qui a déposé au bureau des objets trouvés.

Un vin plus tard, vers 10 heures, un soldat du corps de police anglais, William Gray-Dadds, reconduisant un jeune homme, *Edmond*, un matelot qui avait un peu trop fêté la dive bouteille, l'homme rentre, le soldat descendit sur le quai, mais il fit un faux pas et tomba à la mer. On avait entendu le bruit de la chute à bord du *Kemen*, et deux hommes descendirent sur le quai, munis de cordes. On put saisir Gray-Dadds, mais, dans ses mouvements pour se relever, il se blessa et l'échappa à la corde. De telle sorte que, lorsque les sauveteurs purent ramener le malheureux, l'asphyxie avait fait son œuvre.

Après enquête de M. Delmas, commissaire de police du X^e arrondissement, les deux corps ont été transportés à Saint-Pierre.

Un Drame à Paris

Paris, 11 Janvier.
Cette nuit, avenue Pierre-Larousse, à Malakoff, à la suite d'une discussion, le nommé Guiseppe a été frappé de quatre coups de couteau par la femme Marietta Dominique, âgée de 44 ans, accompagnée de son frère Antonio et d'un nommé Giovanni De Rosso. Le blessé a été transporté à l'hôpital Broussais dans un état désespéré.

Les trois Italiens ont été arrêtés par M. Le riche, commissaire de police de Vanves.

Théâtres et Concerts

FERMINA-CINEMA-CAUMONT
En matinée et en soirée : LES FIANCES DE 1914, drame patriotique en 3 parties, et tout un NEUVILLONNIS. PROGRAMME. LES ORCHES-THEATRE FERMINA. Salle chauffée.

CHATELET-THEATRE
Après les grands jours de la Première République, l'épopée napoléonienne. Après *Marceau*, *Madame Sans-Gêne*, c'est une œuvre de reconstruction et d'essai de vulgarisation historique et héroïque que poursuit la direction du Châtelet, *Madame Sans-Gêne* dont la première représentation aura lieu ce matin de jeudi prochain 11 janvier, avec, comme principaux protagonistes, Mme Delphine Rieux, Mlle Suzanne Broyat, M. Joseph Bouille, M. Breymond, M. Henry Bouille, Mmes V. Lottin, Roustan, etc., continuera la série si brillamment inaugurée par *Marceau*.

ALCAZAR-CINEMA
En matinée et en soirée : La Dame en Noir, aventure de l'âmeuse Boulebaillie ; Les Gaietés de l'Escadron, vaudeville militaire ; Le Domino tragique.

CINEMA-PALACE-PALAIS DE CRISTAL

Aujourd'hui, en matinée à 2 h. 30, et en soirée à 8 h. 30, grand succès du nouveau programme, *Madame Sans-Gêne*. Local face Tribunal de commerce, palais de la Bourse. Ceci ayant été à confusion, indiquons qu'il s'agit du Conseil de guerre, lequel n'a rien de commun avec le Conseil de révision, examen médical des jeunes gens à incorporer, qui continue d'avoir lieu à la Préfecture, entrée par la rue Sylvabelle.

Chronique Locale

Nous avons annoncé hier que le siège du Conseil de révision de la 15^e région était transféré du Tribunal de commerce, palais de la Bourse. Ceci ayant été à confusion, indiquons qu'il s'agit du Conseil de guerre, lequel n'a rien de commun avec le Conseil de révision, examen médical des jeunes gens à incorporer, qui continue d'avoir lieu à la Préfecture, entrée par la rue Sylvabelle.

École pratique de commerce. — M. J.-L. Masclet, expert-comptable, professeur de comptabilité, informe les jeunes gens et les jeunes filles qui désirent se préparer au commerce que, malgré la crise actuelle que nous traversons, les cours de : *Comptabilité, tenue de livres, sténographie, machine à écrire, correspondance commerciale française et correspondance commerciale anglaise*, continuent à fonctionner normalement au siège de l'école, 3, rue Sainte (angle rue Paradis).

Officiers mécaniciens brevetés de la marine marchande. — Les officiers mécaniciens brevetés de la marine marchande du port de Marseille sont priés d'assister à l'assemblée générale qui aura lieu aujourd'hui mardi 12 du courant, à 5 heures 30 du soir, au siège du syndicat. Ordre du jour : Questions diverses.

Cours gratuits d'italien. — L'Université féminine et l'Institut féminin informent les jeunes filles que ces sociétés ont l'honneur de venir d'organiser un cours gratuit d'italien, dont l'ouverture est fixée au 30 janvier. Pour tous renseignements et inscriptions, s'adresser au siège, 29, rue Dragon.

À la Société d'Horticulture. — Aujourd'hui, à 3 heures, assemblée générale, 6, place du Lycée.

Concours des dames employées P. T. T. — Pour répondre utilement aux nombreuses demandes des familles soucieuses de l'éducation de leurs filles, l'École Modèle de télégraphie, sis à Marseille, 13, allées des Capucines, informe les intéressées que des cours spéciaux de parties pratiques seront créés le dimanche matin. S'inscrire en suite au directeur de l'école, 13, allées des Capucines à Marseille.

Sécurité primaire. — Les membres non mobilisés qui, par suite des circonstances actuelles, ont été provisoirement dépourvus de leur carte, sont priés de se rendre à la Société des amis du recouvrement, de faire connaître leur nouvelle adresse à M. Matheron, trésorier, rue Terrasse, 32.

Sociétés des Comités et Employés. — Les sociétés retraitées sont informées que les élections ont eu lieu le 27 février prochain, au 2^e et 4^e étages de la rue de la République, 30 à 4 heures du soir, et le premier dimanche de chaque mois, de 9 heures 30 à 11 heures. La perception des cotisations aura lieu les mêmes jours aux mêmes heures, siège social, rue Adolphe-Thiers, 1.

Bourse du Travail. — Ce soir mardi, à 7 heures, réunion du conseil de l'Union des Chambres syndicales Ouvrières des Bouches-du-Rhône (Union locale), salle Pelloulet, Bourse du Travail.

Les désespérés. — Dans le courant de l'après-midi d'avant-hier, les locataires de la maison 4, rue de la Tour s'étonnèrent de n'avoir pas aperçu un de leurs voisins, Gabriel Manuel, 55 ans, lithographe. Ils firent saisir le commissaire de police du III^e arrondissement, qui se rendit sur les lieux. La porte de la chambre de Manuel fut ouverte et on trouva le cadavre du malheureux étendu sur le plancher, les deux bras étendus au-dessus de sa tête. On trouva sur le plancher un couteau à deux tranchants, et on trouva sur le plancher un couteau à deux tranchants, et on trouva sur le plancher un couteau à deux tranchants.

Grave chute. — Le garçon limonadier Ulrich Walter, 27 ans, demeurant, 15, rue des Petites-Maries, rentrait chez lui avant-hier soir, vers 11 heures, et parvint à grimper sur le toit de son appartement. Il se précipita et Ulrich glissa et tomba si malheureusement qu'il se fractura la jambe droite. Le commissaire de service à la Permanence la fait admettre d'urgence à la Conception.

A qui l'âne ? — M. Joseph Lurât, marchand de journaux, 15, rue Notre-Dame-des-Anges, a trouvé avant-hier, errant, un âne à la robe noire. Il le tient à la disposition de son propriétaire.

Actes de probité. — M. Jean Olivier, demeurant 20, rue Paradis, a trouvé, avant-hier, dans la rue, un sac contenant un portefeuille de dame qui a déposé au bureau des objets trouvés.

Un vin plus tard, vers 10 heures, un soldat du corps de police anglais, William Gray-Dadds, reconduisant un jeune homme, *Edmond*, un matelot qui avait un peu trop fêté la dive bouteille, l'homme rentre, le soldat descendit sur le quai, mais il fit un faux pas et tomba à la mer. On avait entendu le bruit de la chute à bord du *Kemen*, et deux hommes descendirent sur le quai, munis de cordes. On put saisir Gray-Dadds, mais, dans ses mouvements pour se relever, il se blessa et l'échappa à la corde. De telle sorte que, lorsque les sauveteurs purent ramener le malheureux, l'asphyxie avait fait son œuvre.

Après enquête de M. Delmas, commissaire de police du X^e arrondissement, les deux corps ont été transportés à Saint-Pierre.

Autour de Marseille

AUBAGNE. — Nos vaillants soldats. — Parmi les soldats de la 1^{re} ligne, nous avons relevé avec plaisir le nom de M. Imbert Léon, adjudant de réserve au 6^e bataillon de chasseurs, né dans le pays d'Aubagne, ancien directeur des écoles publiques d'Aubagne.

L'adjudant Imbert Léon a reçu la Médaille militaire pour ses services rendus pendant la guerre. Il est actuellement en garnison à Marseille.

Les Avalanches de Davos ont fait 6 Victimes

Berne, 11 Janvier.
C'est douze élèves de l'école de Schiers, ville du canton des Grisons, qui ont été emportés par l'avalanche neigeuse de Davos. Ces élèves faisaient une excursion sous la conduite de deux maîtres. Neuf d'entre eux ont été sauvés après trois heures d'efforts. Une autre avalanche a surpris huit hommes qui étaient occupés à déblayer la route alpestre de camp à Sannaun. Trois d'entre eux ont péri.

Tirages Financiers

FONCIERES 1903. Le numéro 37,545 est remboursé par 150,000 francs.	
Le numéro 352,600 par 30,000 francs.	Les 8 numéros suivants gagnent chacun 5,000 francs : 348,574 49,423 508,730 479,635 489,428 339,836 118,850 498,216
Les 130 numéros suivants gagnent chacun 1,000 francs :	77,754 396,686 244,477 564,076 141,946 580,324 435,308 176,621 229,762 584,911 530,093 316,214 371,292 13,435 333,132 303,600 528,882 407,448 74,048 523,588 42,917 374,776 574,251 175,946 392,422 463,933 58,789 105,500 53,930 387,582 115,322 260,975 35,659 311,559 269,588 696,601 576,623 341,115 409,733 137,021 472,133 124,095 151,732 38,313 320,814 374,776 427,384 455,991 431,694 138,067 283,846 183,953 68,045 454,859 133,961 95,133 524,091 582,825 585,492 130,842 152,512 442,386 216,718 113,190 482,857 684,940 518,978 383,211 320,814 235,555 269,574 387,957 110,589 383,211 320,814 235,555 15,938 382,054 430,342 70,853 396,381 140,939 563,427 30,013 30,488 448,740 474,129 256,994

L'hommage de Marseille aux héros garibaldiens

Un télégramme du Conseil général
Le Conseil général des Bouches-du-Rhône a adressé un télégramme au président de la République, le 10 janvier, pour lui adresser un hommage à l'occasion de la manifestation organisée à Marseille, le 10 janvier, en l'honneur de Garibaldi.

Le télégramme du Conseil général est ainsi conçu : « Le Conseil général des Bouches-du-Rhône adresse son témoignage de respectueuse sympathie à votre glorieuse famille et exprime sa profonde admiration aux héros italiens tombés pour la liberté et le droit universel. »

En outre, le Conseil général des Bouches-du-Rhône avait fait déposer une superbe couronne sur le monument des Mobs au tour duquel s'unir, en un fervent hommage, toute la population marseillaise.

Nos prisonniers en Allemagne

Le récit d'un soldat évadé
Paris, 11 Janvier.
Le correspondant du Temps à Amsterdam écrit en date du 3 janvier :

J'ai interrogé aujourd'hui un soldat français. Il s'est évadé du camp de Wesel (Friedrichsfeld).
Il avait trois camarades, il est arrivé en Hollande sans trop de souffrances, mais au milieu de mille périls et voici ce qu'il m'a raconté :

Les prisonniers de Friedrichsfeld sont traités fort durement. Ils doivent faire l'exercice de huit heures du matin à onze heures, et de onze heures à quatre heures. Ce sont, pour eux, deux heures de travail, de 38 à 43 ans, soldats pris à Mauthausen.

Ces mouvements de bras et ces marches inutiles, par tous les temps, ne seraient pas sans résultats utiles pour eux s'ils pouvaient manger à leur faim. Malheureusement, la nourriture est tout à fait insuffisante.

Le matin, à huit heures, distribution de tisons d'orge brûlé, sans pain.
A midi, une portion de pain noir et de rata. La portion de pain pesait environ 300 grammes. C'est une tranche de deux doigts. Le rata est composé tantôt de choucroute, tantôt de riz, tantôt de haricots, avec un peu de lait de viande. Chaque homme a une bouchée de viande, mais comme le cuisinier n'a pas assez de charbon, rien n'est cuit, la choucroute n'est jamais mangée. Le reste est jeté par les fenêtres.

Tous les prisonniers sont affamés, et comme on ne permet pas aux prisonniers de disposer de tout leur argent, les suppléments de la carte ne suffisent pas à leur subsistance. Ceux qui n'ont pas d'argent s'affaiblissent affreusement. Il en est qui fouillent les boîtes d'ordures ou on jette les débris pour les porter et les vendre au marché noir. C'est un métier qui n'y a que cette distribution par jour, et on doit attendre jusqu'au lendemain, à midi.

La discipline est extrême. A la moindre faute, on est puni. La punition unique consiste à être attaché à un poteau, sur lequel est clouée, à 1 m. 25 du sol environ, une traverse en croix. Les hommes sont attachés à ce poteau, les bras en croix, les pieds en croix, et liés au dos par une chaîne que ferme un cadenas. Ils restent là des heures entières, par tous temps.

Après dix heures, les membres sont brisés et la pluie ou la température glaciale font de ce supplice une des plus abominables tortures qu'on puisse imaginer.
Vieilles commodes en Allemagne, les détenus de la haute « Kultur » traitent les prisonniers de guerre.

Dernier détail, les poteaux sont près de la route, vers 11 heures, les membres sont brisés et la pluie ou la température glaciale font de ce supplice une des plus abominables tortures qu'on puisse imaginer.

Après avoir remis leur drapeau aux fusiliers marins, le président s'arrête à Hazebrück.

Hazebrück, 11 Janvier.
A son retour de Neuport, où il était allé remettre leur drapeau aux fusiliers marins, le président de la République, accompagné de M. Poincaré, est allé à Hazebrück, où se trouve la maison militaire, s'est arrêté quelques instants, et après-midi, à Hazebrück.

Il a été reçu à l'Hôtel de Ville par M. l'abbé Lefèvre, maire délégué, entouré d'officiers représentant l'armée française et l'armée anglaise, du Conseil municipal, des fonctionnaires, de la magistrature, des délégués des réfugiés belges et français, ainsi que de nombreuses notabilités de la région.

Un discours chaleureux du maire-député, le président de la République a répondu par une vibrante improvisation, au cours de laquelle il a félicité la population d'Hazebrück et son maire de conserver, dans une zone frontière occupée par les armées combattantes, et malgré la violence des continuelles batailles, malgré aussi les épreuves souffertes, les réfugiés des pays neutres, et le calme, la fermeté, la dignité, la certitude de la victoire complète du droit sur la force sauvage.

Le président de la République a déclaré que nous devons plus que jamais avoir confiance en la victoire, qui sera la vengeance de la civilisation latine triomphant de la barbarie.

Les paroles de M. Poincaré ont été couvertes d'applaudissements par l'assistance. Au moment où le président de la République remontait en automobile, la population, et surtout la population d'Hazebrück, a acclamé chaleureusement le chef de l'Etat.

L'échange des prisonniers invalides

Une offre de la Suisse
Berne, 11 Janvier.
Le Conseil fédéral a chargé ses représentants à Paris et à Berlin, de mettre à la disposition des gouvernements français et allemand, pour le cas où une entente interviendrait au sujet du rapatriement des militaires définitivement invalides, la Croix-Rouge suisse et les trains sanitaires de l'armée, pour effectuer les rapatriements.

La visite des navires neutres

La réponse anglaise à la presse américaine
New-York, 11 Janvier.
Plusieurs journaux publiés des articles de fond sur la réponse anglaise à la note américaine.

La Tribune déclare que cette réponse est amicale et conciliante. Lorsque son Edouard Grey étudiera, dit ce journal, la protestation américaine dans le détail, nous sommes sûrs qu'il s'apercevra que les points de vue anglais et américains diffèrent peu.

Le New-York Herald dit aussi que la note fait clairement ressortir que les deux gouvernements sont à peu près d'accord en principe.

Déclaration du secrétaire des Affaires étrangères

New-York, 11 Janvier.
Jusqu'à présent, seul M. Bryan, secrétaire des Affaires Etrangères, a fait une déclaration formelle au sujet de la réponse anglaise à la note américaine.

Cette réponse n'ayant qu'un caractère préliminaire, à dit-il, nous ne ferons aucun commentaire avant d'avoir la réponse complète. On peut cependant faire cette constatation : les hauts fonctionnaires estiment que le ton de la note est entièrement amical. Ils pensent, de plus, que les discussions ultérieures se poursuivront avec le désir réciproque de la part des deux pays, d'arriver à une entente satisfaisante.

Le fait que l'Angleterre admet que ses relations avec les neutres sont normales, est de nature à plaire aux fonctionnaires, qui considèrent que le débat se réduira maintenant à une discussion franche des nécessités de chaque cas ou des billégerants seront obligés d'intervenir quand le doute subsistera sur le point de savoir si le dernier destinataire d'une cargaison est un belligérant.

Les chiffres fournis par sir Ed. Grey, ajoutés-on, qui indiquent que le commerce avec les pays neutres limitrophes de l'Allemagne et de l'Autriche a augmenté depuis

DERNIERE HEURE

LA GUERRE

Aucune modification dans la situation

Paris, 11 Janvier.
Douze cents colis composés de vin, froment, pain et sucre, ont été envoyés par le chemin de fer de 94.473 kilos, ont été expédiés hier au préfet de l'Aisne, par la Commission de secours aux départements envahis, présidée par M. le sénateur Faisans.

Communique officiel

Paris, 11 Janvier.
Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Aucune modification n'est signalée dans la situation.

— Communiqué de l'état-major russe —
Pétrograde, 11 Janvier.

Sur la rive gauche de la Vistule, dans la nuit du 9 au 10 janvier et dans la journée du 10, les Allemands ont tenté sans succès d'attaquer notre ligne de front sur plusieurs points, mais ils ont été repoussés partout par notre feu.

Dans une attaque près du village de Samice, à l'est de Skernewice, les Allemands, étant arrivés jusqu'à notre réseau de fils de fer barbelés, se mirent à crier : « Ne tirez pas sur les vôtres ». Comme déjà, auparavant, ils avaient eu de semblables ruses, la vigilance de nos troupes ne fut pas dupée de cette manœuvre des Allemands. Elle riposta par un feu meurtrier, puis pressentit à une contre-attaque et repoussa l'ennemi en lui infligeant de grosses pertes.

En Galicie, canonnade et fusillade intermittentes pour maintenir le contact avec l'ennemi.

M. Poincaré dans les Flandres

Après avoir remis leur drapeau aux fusiliers marins, le président s'arrête à Hazebrück.

Hazebrück, 11 Janvier.
A son retour de Neuport, où il était allé remettre leur drapeau aux fusiliers marins, le président de la République, accompagné de M. Poincaré, est allé à Hazebrück, où se trouve la maison militaire, s'est arrêté quelques instants, et après-midi, à Hazebrück.

Il a été reçu à l'Hôtel de Ville par M. l'abbé Lefèvre, maire délégué, entouré d'officiers représentant l'armée française et l'armée anglaise, du Conseil municipal, des fonctionnaires, de la magistrature, des délégués des réfugiés belges et français, ainsi que de nombreuses notabilités de la région.

Un discours chaleureux du maire-député, le président de la République a répondu par une vibrante improvisation, au cours de laquelle il a félicité la population d'Hazebrück et son maire de conserver, dans une zone frontière occupée par les armées combattantes, et malgré la violence des continuelles batailles, malgré aussi les épreuves souffertes, les réfugiés des pays neutres, et le calme, la fermeté, la dignité, la certitude de la victoire complète du droit sur la force sauvage.

Le président de la République a déclaré que nous devons plus que jamais avoir confiance en la victoire, qui sera la vengeance de la civilisation latine triomphant de la barbarie.

Les paroles de M. Poincaré ont été couvertes d'applaudissements par l'assistance. Au moment où le président de la République remontait en automobile, la population, et surtout la population d'Hazebrück, a acclamé chaleureusement le chef de l'Etat.

L'échange des prisonniers invalides

Une offre de la Suisse
Berne, 11 Janvier.
Le Conseil fédéral a chargé ses représentants à Paris et à Berlin, de mettre à la disposition des gouvernements français et allemand, pour le cas où une entente interviendrait au sujet du rapatriement des militaires définitivement invalides, la Croix-Rouge suisse et les trains sanitaires de l'armée, pour effectuer les rapatriements.

La visite des navires neutres
La réponse anglaise à la presse américaine
New-York, 11 Janvier.
Plusieurs journaux publiés des articles de fond sur la réponse anglaise à la note américaine.

La Tribune déclare que cette réponse est amicale et conciliante. Lorsque son Edouard Grey étudiera, dit ce journal, la protestation américaine dans le détail, nous sommes sûrs qu'il s'apercevra que les points de vue anglais et américains diffèrent peu.

Le New-York Herald dit aussi que la note fait clairement ressortir que les deux gouvernements sont à peu près d'accord en principe.

Déclaration du secrétaire des Affaires étrangères

New-York, 11 Janvier.
Jusqu'à présent, seul M. Bryan, secrétaire des Affaires Etrangères, a fait une déclaration formelle au sujet de la réponse anglaise à la note américaine.

Cette réponse n'ayant qu'un caractère préliminaire, à dit-il, nous ne ferons aucun commentaire avant d'avoir la réponse complète. On peut cependant faire cette constatation : les hauts fonctionnaires estiment que le ton de la note est entièrement amical. Ils pensent, de plus, que les discussions ultérieures se poursuivront avec le désir réciproque de la part des deux pays, d'arriver à une entente satisfaisante.

Le fait que l'Angleterre admet que ses relations avec les neutres sont normales, est de nature à plaire aux fonctionnaires, qui considèrent que le débat se réduira maintenant à une discussion franche des nécessités de chaque cas ou des billégerants seront obligés d'intervenir quand le doute subsistera sur le point de savoir si le dernier destinataire d'une cargaison est un belligérant.

Les chiffres fournis par sir Ed. Grey, ajoutés-on, qui indiquent que le commerce avec les pays neutres limitrophes de l'Allemagne et de l'Autriche a augmenté depuis

DERNIERE HEURE

Le commencement de la guerre, peuvent indiquer en creux. On fait remarquer que depuis la fermeture des routes ordinaires allant vers l'Allemagne et l'Autriche, un grand nombre de produits, qui ne sont pas de la contrebande de guerre, ont été expédiés vers les pays neutres, et que, parallèlement, les neutres, qui auparavant recevaient de nombreuses marchandises d'un Etat belligérant en guerre, les importent aujourd'hui des Etats-Unis.

LA GUERRE

Aucune modification dans la situation

Paris, 11 Janvier.
Douze cents colis composés de vin, froment, pain et sucre, ont été envoyés par le chemin de fer de 94.473 kilos, ont été expédiés hier au préfet de l'Aisne, par la Commission de secours aux départements envahis, présidée par M. le sénateur Faisans.

Communique officiel

Paris, 11 Janvier.
Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Aucune modification n'est signalée dans la situation.

— Communiqué de l'état-major russe —
Pétrograde, 11 Janvier.

Sur la rive gauche de la Vistule, dans la nuit du 9 au 10 janvier et dans la journée du 10, les Allemands ont tenté sans

